

**GMSA**

# INFO

Le Journal des  
clients Groupe  
Minoteries SA

Septembre 2020

Estimation de  
la récolte de céréales  
panifiables 2020

**GMSA**   
MÜHLEN • MOULINS • MULINI



# Estimation de la récolte de céréales panifiables 2020

- Bonne récolte supérieure à la moyenne pour les producteurs
- Récolte clairement en-dessous de la moyenne pour la meunerie

Si l'on se contentait des informations fournies par «Actualités céréalières» du 15.08.2020, la publication périodique de la Fédération suisse des producteurs de céréales (FSPC), on pourrait dire que la récolte 2020 ressemble presque comme deux gouttes d'eau à celle de l'année précédente. C'est ce que suggère en tout cas un bref texte très sobre intitulé «Une année normale avec de bons rendements», qui explique que «les conditions météorologiques du printemps étaient

prometteuses» et que la récolte de céréales 2020 peut par conséquent être qualifiée de «normale».

Pourtant, si l'on ne tient pas uniquement compte du point de vue des producteurs de céréales, la situation n'est pas aussi simple. L'expérience nous montre en effet qu'il y a des récoltes favorables aux producteurs et d'autres qui répondent plutôt aux attentes et aux exigences de la meunerie. Une récolte de blé est trop rarement équilibrée pour être qualifiée d'idéale ou de très satisfaisante en même temps par la production primaire et par le 1<sup>er</sup> échelon de transformation. En effet, durant les neuf mois qui séparent le semis de la récolte,

divers facteurs pertinents en termes de volume et qualité du blé interviennent.

Au nord des Alpes, la principale zone de production, l'automne a été le cinquième le plus chaud depuis le début des mesures (1864), d'après les indications de MétéoSuisse. Le mois de septembre très sec a été suivi par un mois d'octobre très arrosé, qui a certes quelque peu retardé les semailles, mais a été apprécié car il a permis aux sols d'accumuler suffisamment d'eau avant l'hiver. Après un hiver doux, le printemps a été le troisième le plus chaud depuis le début des relevés. En résumé, le printemps 2020 a été extrêmement ensoleillé, avec une durée d'ensoleillement

pratiquement jamais égalée. Le mois d'avril – décisif pour les phases de développement du blé – a été trop sec jusqu'à la fin, si bien que l'azote n'a pas pu être assimilé par les plantes aussi bien qu'on l'aurait souhaité. Dans les milieux de la meunerie, on a commencé à craindre que ces conditions météorologiques spécifiques, sans humidité du sol en profondeur, n'influent négativement sur la teneur du blé en protéine et en gluten. Cette crainte s'est malheureusement confirmée. (Dans les principales régions de production, les précipitations ont été inférieures de 20 à 40% par rapport à la normale, selon MétéoSuisse.)

La FSPC exprime aussi un optimisme de circonstance dans son information du 17.08.2020 diffusée par mail, destinée à préparer le terrain en vue des déclassements à venir. Les rendements y sont qualifiés de satisfaisants et on y indique que les «partenaires du marché» ont fourni des informations attestant que la récolte 2020 est de «bonne qualité et n'entraînera donc pas de problèmes importants». Quant à savoir qui se cache derrière ces «partenaires du marché», on n'en saura pas plus. Toutefois, il ne s'agit pas d'acteurs de grande importance, car même au sein du 'G7' (les 7 plus grands moulins de Suisse) qui détient environ 90% du volume du marché, pratiquement personne ne peut parler d'une «bonne» récolte en 2020 selon les informations actuellement disponibles.

Les moulins qui auront pris en charge des volumes de blé suffisamment importants (représentatifs), provenant de plusieurs régions du pays, jusqu'à la première quinzaine ou la fin du mois d'août et qui disposent de l'infrastructure permettant de relever les données et de les interpréter, parleront plutôt d'une «récolte de producteurs» que d'une «récolte de meuniers».

## Volume et qualité de la récolte / conséquences

Si l'on parle de «rendements réjouissants» du côté des producteurs, sans étayer ces affirmations avec des chiffres concrets sur les rendements à l'hectare, c'est vraisemblablement parce que les attentes les plus

optimistes ont été largement dépassées. Vu les excédents des années précédentes (récoltes 17/18/19), que la FSPC estime à quelque 100'000 tonnes de céréales panifiables (mail du 17.08.2020), ce bilan quantitatif devrait être accueilli avec des sentiments quelque peu mitigés. Ce n'est pas parce que la situation peut paraître très réjouissante pour un producteur en particulier qu'elle l'est pour l'ensemble des membres de la FSPC. L'«abondance de la récolte» de blé 2020 sera en effet liée à des coûts. Comme une nouvelle augmentation des stocks ne devrait être ni possible (capacités des silos) ni souhaitable (qualité), des volumes non négligeables de céréales panifiables devront être déclassés en céréales fourragères. (On verra alors seulement si les centres collecteurs auront appris, après les nombreuses mauvaises expériences des dernières années, à éliminer les parties les plus mauvaises.)

Les coûts de la dénaturation devront finalement être supportés par quelques milliers de producteurs de céréales. On peut supposer que la «surproduction» que nous pronostiquions déjà l'année passée est devenue une réalité avec la récolte 2020, d'autant plus que la meunerie – en tant que branche – a renoncé par solidarité, pour la première fois depuis au moins deux décennies, à exercer la totalité de son

droit d'importation annuel de 70'000 t de céréales panifiables.

Ne serait-il pas éventuellement indiqué d'atténuer cette «surproduction», causée par les conditions météorologiques et climatiques favorables des dernières années, en augmentant le volume des stocks obligatoires? Car, sérieusement considéré, les trois mois de «tampon» actuels – 160'000 t pour les céréales panifiables – ne sont pas suffisants pour garantir l'alimentation en cas de graves perturbations climatiques ou d'autres situations extraordinaires.

Les propriétés/caractéristiques qualitatives (situation au 20.08.2020) de la récolte de blé de cette année peuvent être résumées comme suit, dans le sens d'une considération générale:

- Les poids à l'hectolitre sont supérieurs d'environ 0.5 % à ceux de l'année précédente, ce qui augmente le pourcentage de lots donnant droit au versement des suppléments, sans que l'on puisse toutefois partir de l'idée que l'augmentation du taux d'extraction sera perceptible.
- Mi-juillet, l'observation de l'évolution de la météo permettait d'attendre un pourcentage important de germination dans l'épi. Ces craintes ne se sont pas confirmées, d'autant moins que les



précipitations ont été de courte durée. Les temps de chute sont même légèrement supérieurs aux chiffres de l'année précédente et ne poseront donc aucun problème.

- Toutefois, l'humidité du grain, très nettement supérieure de 1 à 1.5 % aux valeurs de l'année précédente réjouissent les producteurs, mais pas le meunier.
- Même si les intempéries laissaient redouter une certaine contamination par les mycotoxines, du moins dans certaines régions, ce qui aurait empêché l'utilisation du blé pour l'alimentation humaine, nos craintes ont été dissipées par la suite. (Il n'y a pratiquement pas de lots contaminés par les mycotoxines en 2020.)
- La teneur en protéines est en revanche un gros sujet de préoccupation, puisqu'elle a baissé entre 1 et 1.3 % par rapport à l'année précédente et de façon encore plus marquée par rapport à la récolte 2018. La teneur en protéines est très fortement liée aux rendements à l'hectare et corrélée avec le déroulement des précipitations en avril. Le journal agricole allemand de grande réputation «Ernährungsdienst» écrit à ce propos dans son édition du 31.07.2020: «Cela pourrait être dû à l'effet de dilution en raison de l'augmentation des rendements et à la réduction des applications de fertilisants.»
- La corrélation entre la teneur en protéines et la teneur en gluten est aussi d'une certaine importance. Cette valeur, avec un facteur de 2.1, est légèrement inférieure à la moyenne de nombreuses années.
- La teneur en gluten – principal élément fonctionnel et critère qualitatif du blé – se situe, avec une baisse de 1.5 % à 2.5 %, nettement en-dessous du chiffre de l'année précédente.
- Il est encore trop tôt pour tirer des conclusions fiables sur la qualité du gluten, car elle peut se modifier considérablement au cours des premières semaines et des premiers mois suivant la récolte.



### Conclusion

Le «Schweizer Bauer» du 25.07.2020 titrait à sa une: «Bons rendements, peu de protéines», ce qui résume parfaitement la récolte 2020. Cette affirmation – pour le dire diplomatiquement – manque toutefois de la cohérence nécessaire, ce qui n'est pas un hasard lorsqu'on tente déjà de tirer le bilan de la récolte une semaine avant son terme. En effet, on peut lire dans le même article que «les rendements et la qualité sont bons», mais également, plus loin, que «les teneurs en protéines devraient même s'établir en partie dans la zone des déductions.»

La teneur en protéines et en gluten est de loin le paramètre le plus important, si bien que la qualité du blé moissonné en 2020 ne peut en aucun cas soutenir la comparaison avec celle des récoltes des trois années précédentes (17/18/19). Le marché considère à raison que qualité de la farine et constance vont de pair (toute une série de conditions imposées à remplir), indépendamment des spécificités qualitatives du blé de chaque récolte. Assurer la régularité la plus grande possible – même avec du blé de qualité moindre – est un exercice des plus exigeants. Cette réalité devrait avoir pour conséquence que les mélanges de blés vont encore renchérir pour la meunerie entre le 4<sup>ème</sup> trimestre 2020 et la même

période de l'année suivante (2021), ce qui laissera des traces dans le 1<sup>er</sup> échelon de transformation, d'autant plus que la matière première représente environ 70 % du chiffre d'affaires net total d'un moulin. Il n'est pas possible d'estimer définitivement l'ampleur de ce phénomène, car les données disponibles sont encore un peu «minces» en cette période de l'année.

Ce qui est certain, en revanche, c'est que la réalité de la récolte de blé suisse 2020 ne laisse à de multiples égards aucune place à des fantaisies en direction d'une baisse des prix de la farine. En outre, les protagonistes de la chaîne de valeur doivent supporter les coûts du stockage des excédents de production des quatre dernières récoltes. Il n'est pas tout à fait exclu que l'on cherche à transférer ces coûts sur le maillon le plus faible – la meunerie – ce qu'il faut empêcher à tout prix, afin de maintenir dans la mesure du possible la stabilité des prix de la farine, dans l'intérêt à long terme de l'ensemble de la chaîne de valeur.

Marc Müller